

Amélie Nadeau
Université du Québec à Montréal

Nord et Sud fantasmés dans *L'Oratorio de Noël* de Göran Tunström

Résumé – Dans le roman *L'Oratorio de Noël* du Suédois Göran Tunström, deux personnages situés aux antipodes entretiennent une correspondance à partir de laquelle se développe un discours amoureux. L'auteur de cet article démontre de quelle façon les espaces géographiques lointains que sont la Suède et la Nouvelle-Zélande deviennent constitutifs de l'imaginaire amoureux. D'abord représentées de manière stéréotypée, ces contrées éloignées sont alimentées par divers référents littéraires et cartographiques. L'échange épistolaire mène à une idéalisation de l'Autre et de l'Ailleurs qui fait diverger la quête amoureuse des protagonistes. Le roman de Tunström présente également une déconstruction de l'espace nordique, lequel en vient à symboliser un idéal amoureux, alors qu'est projeté au Sud le désir de mort.

De la proximité du Corps et de celle par la Pensée, laquelle a le plus d'importance? Je ne sais pas, mais je sais l'infini éloignement dans lequel peut se trouver un corps présent et l'infinie proximité dans laquelle peut être un corps très éloigné¹.

Göran Tunström, *L'Oratorio de Noël*

Il y a de ces contrées dont la seule évocation éveille l'imagination. Par leur aspect mythique ou leur éloignement, elles peuvent alimenter les fantasmes et le discours

1 Göran Tunström, *L'Oratorio de Noël*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1992 [1986], p. 394.

Amélie Nadeau, « Nord et Sud fantasmés dans *L'Oratorio de Noël* de Göran Tunström », Joë Bouchard, Daniel Chartier et Amélie Nadeau [éd.], *Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*, Université du Québec à Montréal, Département d'études littéraires, coll. « Figura », 2004.

amoureux. Dans *L'Oratorio de Noël* du romancier suédois Göran Tunström, un espace géographique quasi inaccessible et méconnu est associé à la construction d'un imaginaire amoureux. La relation entre les deux protagonistes – l'un se trouve en Nouvelle-Zélande, l'autre en Suède – s'établit à partir d'un échange épistolaire où les espaces lointains et fantasmés déterminent la perception de l'Autre. À partir d'un réseau d'images et de représentations, Göran Tunström construit un Nord et un Sud qui sont respectivement perçus par les personnages de Tessa et d'Aron. Cependant, *L'Oratorio de Noël* déconstruit les idées généralement associées aux espaces nordiques et aux terres australes, puisque c'est au Nord qu'est projeté l'idéal amoureux, alors que le Sud en vient à symboliser un désir de mort.

Ce roman nous reporte dans le contexte suédois des années 1930, alors que le pays est frappé par une grave crise économique². Pour se divertir, quelques habitants de la localité de Sunne ont fondé un club de radioamateurs dans la serre d'un ami. Un jour, les membres du club, dont Aron fait partie, reçoivent une lettre en provenance de la Nouvelle-Zélande. Bien que celle-ci ne vienne que confirmer le bon fonctionnement de l'appareil radio, Aron y voit plutôt le signe que Solveig, son épouse récemment décédée, piétinée par un troupeau de vaches, tente d'entrer en communication avec lui. Pour Aron, les crépitements du poste proviennent de l'espace, signe que Solveig s'y trouve. Cela l'incite à répondre à la missive, dont l'auteure est en réalité Tessa, une jeune femme qui vit isolée sur une ferme en Nouvelle-Zélande. Une longue correspondance s'ensuit, laquelle alimente les espoirs et comble les manques affectifs d'Aron et de Tessa durant plus de deux ans. Tout comme la

² En 1929, une grève est déclenchée dans le site industriel d'Ådalen. Cet événement, qui affecte tout le pays, coïncide avec l'effondrement de l'empire d'Ivar Kreutser, géant de l'allumette qui contrôlait 60 % de la production mondiale de cette industrie (Doreen Taylor, Inga Wallerius, Anita Oxburgh et al., *Le grand guide de la Suède*, Paris, Gallimard, 1991, p. 68).

NORD ET SUD FANSTASMÉS CHEZ GÖRAN TUNSTRÖM

conception de la Nouvelle-Zélande dans l'esprit d'Aron, espace pour lui céleste où le fantôme de sa femme aurait élu domicile, la représentation que se fait Tessa de la Suède est empreinte d'imaginaire et se détache de la réalité.

Un Ailleurs qui fait rêver

Cette représentation de la Suède est en partie stéréotypée et elle est alimentée par la première lettre que Tessa reçoit d'Aron : « Cette lettre vous parvient d'une Suède sous la neige, elle s'amoncelle, épaisse, tout autour de nos maisons, il fait froid et les étoiles scintillent durant de longues nuits³ ». Dans les toutes premières lignes de la lettre, l'emphase est ainsi mise sur la représentation hivernale de la Suède. L'emploi de cette terminologie est déterminant dans la conception que se fait Tessa du monde scandinave. Le stéréotype de la Suède froide aux nuits interminables constitue le point de départ de la construction du discours amoureux chez la jeune femme. Comme le souligne Daniel-Henri Pageaux, « le stéréotype délivre, en fait, un message "essentiel". Ce figurable diffuse une "image" essentielle, première et dernière, primordiale⁴. » La description d'un paysage lointain fournit à Tessa une image initiale qui se distingue de son environnement quotidien et sur laquelle elle peut fonder ses aspirations. Ces lettres suédoises sont pour elle la preuve qu'il existe « d'autres mondes⁵ ».

Cependant, la Suède ne reste pas confinée à cette première représentation. Au fil des lettres envoyées par Aron, Tessa investit l'espace scandinave d'une signification plus intime qui tend à l'éloigner du stéréotype premier. Au lieu d'entretenir l'image que la première lettre d'Aron laissait

³ Göran Tunström, *op. cit.*, p. 157.

⁴ Daniel-Henri Pageaux, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 62.

⁵ Göran Tunström, *op. cit.*, p. 186.

supposer, la correspondance valorise une ouverture qui fait de la Scandinavie un lieu positivement connoté, synonyme d'attente, de possible et de désir amoureux. Pour Tessa, la Suède présentée par Aron marque l'écart entre deux mondes, dont l'une des principales particularités est qu'ils sont en parfaite opposition Nord/Sud. La représentation d'une autre réalité géographique et culturelle devient, pour Tessa, l'espace imagé dans lequel elle tente de se situer en rêvant l'Autre : « Vous êtes la première personne qui m'ait parlé, ouvertement, de *tout* votre être. Durant trois jours, j'ai à peine pu dormir à cause de cela, je vous ai *vu*⁶. » Ces visions imaginaires de l'Autre, nées d'une prise de conscience d'un Ailleurs, sont alimentées par le fait que Tessa n'a qu'une connaissance très vague du monde scandinave. L'évocation de ce lieu éloigné ouvre les portes de son imaginaire, alors qu'elle vit isolée, pratiquement sans aucun contact humain. Pour Tessa, le pays d'Aron est un espace imaginaire bien plus que géographique : sa relation avec Aron et l'univers lointain de la Suède n'est pas saisie tant sur le plan de sa réalité effective que dans la manière dont elle est pensée, perçue et fantasmée⁷. Le Nord a un référent différent pour celui qui l'habite que pour l'Autre, qui s'en fait une représentation à la fois imaginaire et stéréotypée. Ainsi, la transposition d'un espace géographique à un espace imaginaire est en partie possible grâce à l'éloignement et à l'inconnu.

Cette propension à projeter rêves, fantasmes et aspirations sur des contrées éloignées n'est pas sans rappeler, dans un rapport cependant inverse, le rôle qu'ont joué les terres australes dans l'imaginaire des habitants du Nord au début du XIX^e siècle. Les peuples scandinaves ont déployé leur imagination sur des rivages aux noms évocateurs tels la « Nouvelle Hollande », les « Montagnes bleues » et « Botany

⁶ *Ibid.*, p. 161.

⁷ Voir à ce sujet Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot, « Clichés, stéréotypes et littérature », *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Nathan, 1997, p. 70.

NORD ET SUD FANSTASMÉS CHEZ GÖRAN TUNSTRÖM

Bay », lieux qui, pour les gens du Nord, étaient synonymes de rêves et d'aventures⁸. Les terres australes, situées au sud des mers du Sud et littéralement à l'opposé du monde septentrional, devenaient naturellement l'« Ultima Thulé » des Scandinaves⁹. L'éloignement extrême de ces territoires, que seuls quelques marins nordiques avaient pu apercevoir, revêt une importance capitale, car il permettait l'appropriation du lieu par l'imaginaire.

Le Nord littéraire et cartographique

À l'instar des poètes et des écrivains qui ont fait de Thulé la terre mythique qui marque le début d'un « Autre Monde¹⁰ » et accueille dieux celtiques ou couple d'amoureux, le personnage de Tessa est inspiré par le monde scandinave, dont elle n'a qu'une connaissance très sommaire et dont l'éloignement demeure essentiel à cette inspiration. L'univers suédois s'élabore, tel un mythe, à partir de quelques référents géographiques et littéraires auxquels Tessa a accès :

Je te vois dans le lever du soleil au-dessus des montagnes. Dans la rosée sur l'herbe, oui, même dans l'herbe rase parmi les crottes de mouton, dans le crissement de la mousse couverte de givre je t'entends. Dans les livres que je lis. Tu sais, à la bibliothèque j'ai trouvé quelques livres d'un Norvégien qui s'appelle Knut Hamsun : *Pan*,

⁸ Voir à ce sujet Sophie Grimal, « Les brumes du Nord sous la croix du Sud. Rêves d'Australie dans la littérature romantique suédoise », Monique Dubar et Jean-Marc Moura [éd.], *Le Nord, latitudes imaginaires*, Lille (France), Université Charles-de-Gaulle – Lille III, coll. « UL3 Travaux et recherches », p. 323.

⁹ *Ibid.*, p. 324.

¹⁰ Monique Mund-Dopchie, « La survie littéraire de la Thulé de Pythéas. Un exemple de la permanence de schémas antiques dans la culture européenne », *L'Antiquité classique*, vol. 59, 1990, p. 91.

AMÉLIE NADEAU

*Victoria, La Faim, Les Fruits de la terre*¹¹. Sur la carte j'ai vu que tu n'habites pas loin de la Norvège. Quels livres¹²!

Déterminée par l'éloignement, la construction que se fait Tessa de l'univers suédois découle de représentations textuelles. L'espace s'élabore entre autres à partir du monde scandinave tel que présenté par Hamsun. Les textes norvégiens qui servent de référence sont investis d'un sens nouveau propre à l'imaginaire de Tessa. Elle en réactualise certaines séquences où fiction littéraire et fantasmes personnels sont entremêlés : « La nuit, je te confonds avec les personnages de ces livres [...]. Oui, dans les livres que je lis tu me maintiens à flot, par ce fait qu'il existe d'autres mondes¹³. » Parce que cet espace revêt un caractère si lointain pour elle, il est d'abord considéré dans sa perspective nordique. En effet, aucune distinction n'est établie entre l'imaginaire véhiculé par une littérature norvégienne ou suédoise, et la réalité.

Par ailleurs, on pourrait penser qu'une fois nommée et cartographiée, comme Tessa se plaît à le faire, la Suède perdra de son aura de mystère. Mais il n'en est rien puisque le pays semble défier l'imagination. Par contre, la carte influence la conception de la Scandinavie chez Tessa, car elle est une visualisation du monde physique qui réfère à un espace réel. Contrairement à Thulé, dont l'emplacement cartographique continue d'alimenter les débats et dont l'existence même est contestée, la Suède d'Aron devient légitime après que Tessa l'ait située sur une carte. Parce qu'elle fournit une représentation visuelle de la Suède, « la carte revendique une certaine connaissance et donc une

¹¹ Il s'agit ici du roman *L'éveil de la glèbe*, dont le titre original en norvégien, *Markens Grøde*, serait plus fidèlement traduit par *Les fruits de la terre*, comme le souligne Régis Boyer (*Histoire des littératures scandinaves*, Paris, Fayard, 1996, p. 230).

¹² Göran Tunström, *op. cit.*, p. 185-186.

¹³ *Ibid.*, p. 186.

NORD ET SUD FANSTASMÉS CHEZ GÖRAN TUNSTRÖM

maîtrise sur cette partie du monde – ici, le Nord, ou une partie de lui¹⁴ ». Si l'on se réfère à la cartographie, la Suède se situe tout près de la Norvège. Cette dernière est dépeinte dans les écrits de Hamsun, lesquels contribuent à une formation discursive du monde scandinave et, par extension, du Nord. Cependant, bien que la représentation cartographique d'un lieu permette difficilement le renversement de celui-ci par la suite, le système cartographique ne semble pas si impénétrable et homogène qu'il le suggère¹⁵. À ce sujet, Tunström écrit :

Ouvrir l'atlas, c'était comme se laisser glisser dans les airs, près du sol on laissait la page devenir transparente, les signes se transformaient en réalité, en forêts, en ravins, en montagnes¹⁶.

Les éléments d'une carte peuvent excéder le sens premier qu'on leur donne habituellement, être repris en dehors de leur contexte et transformés à souhait par le seul pouvoir de l'imagination. Chez Tunström, l'atlas n'est qu'une façon conventionnelle de représenter visuellement le monde dont on parle, mais ce dernier ne demeure pas borné à cette représentation cartographique. Même si la carte renvoie à un monde existant, qui illustre et rend légitime la Suède d'Aron, elle n'empêche pas la construction imaginaire de ce même

¹⁴ « *[Maps] claim knowledge of and thereby mastery over a part of the world – here, the North, or a part of the North.* » [je traduis] (Sherrill E. Grace, *Canada and the Idea of North*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2002, p. 80.)

¹⁵ Sherrill E. Grace écrit : « *However, while he is no doubt correct in claiming that cartography does not easily permit subversion or "genuinely popular, alternative" representations of the physical world that we can recognize as maps, the cartographic system is not quite as impenetrable and resistant as he suggests [je souligne]. [...] On the one hand, maps can refer to a real world – road maps help me get around – but, on the other, they can also be artistic, imaginative constructions of a world we want to be there.* » (*Ibid.*, p. 79.)

¹⁶ Göran Tunström, *op. cit.*, p. 156.

espace, que Tessa désire élaborer à sa façon, à partir de bribes d'informations.

Une dévalorisation de l'ici

Dans la construction du discours amoureux, Aron et la Suède apparaissent si liés l'un à l'autre que Tessa ne fait plus vraiment la distinction entre Aron, l'auteur des lettres, ce que racontent les lettres, et la Suède, d'où ces dernières proviennent. Le pays d'Aron permet à Tessa de concevoir un monde différent du sien, le seul qu'elle connaisse, un Nord qu'elle associe à un idéal de liberté et de bonheur et qu'elle perçoit comme le contraire du village où elle vit : « Quelle est belle ta lettre sur l'été suédois! Je pouvais distinctement vous *voir*, cet homme-canon et toi, assis dans l'herbe à écouter les oiseaux¹⁷. » Ce pays où les oiseaux chantent librement, ce Nord qui, aux longues nuits d'hiver laisse se substituer un été doux, est tout le contraire du Sud représenté dans les lettres de Tessa. Ces dernières sont un véritable réquisitoire contre son pays et décrivent une région « à l'esprit étroit et sans joie, [où] les gens sont fermés, repliés sur eux-mêmes, insatisfaits¹⁸ », une Nouvelle-Zélande à l'image du chardon bleuté qui parsème les champs : « Piquant, hostile, mais beau de loin¹⁹. » Dans un Sud où elle se sent prisonnière, brimée dans ses actes et ses choix amoureux, et foncièrement malheureuse, elle tente de chercher l'Autre ailleurs. N'ayant que peu de considération pour son pays et les gens qui l'entourent, Tessa ne peut qu'imaginer celui qu'elle cherche appartenant à un environnement complètement différent du sien et, par conséquent, vivant à l'autre bout de la Terre. Son désir de bonheur est associé à tout l'univers nordique représenté par les lettres d'Aron, qui devient pour elle synonyme d'ouverture et, surtout, de vie : « Tu m'as ressuscitée d'entre

¹⁷ *Ibid.*, p. 169.

¹⁸ *Ibid.*, p. 161.

¹⁹ *Ibid.*, p. 163.

les morts²⁰ » écrit-elle. Positivement connoté, le Nord prend une dimension symbolique associée à la quête du bonheur et de la liberté, auxquels Tessa a renoncé dans son pays natal.

Le discours amoureux se lit également dans la façon dont Tessa signe les lettres qu'elle envoie à Aron. Alors que la première est formellement signée « Votre Tessa Schneideman²¹ », la seconde est déjà plus intime : « Ta Tessa Schneideman²² ». Cette gradation se poursuit jusqu'à la fin : « Je t'embrasse Tessa²³ », « Ta Tessa²⁴ » et, finalement, « Je t'aime Tessa²⁵ », qui vient clore la cinquième lettre. Le ton de ses missives et les objets qu'elle y joint suivent la même gradation. Alors que les premières lettres ne contiennent que des pétales de fleurs séchées, les suivantes renferment des objets qui personnalisent de plus en plus ses écrits : une photo, un morceau de robe, une mèche de cheveux. Dans sa dernière lettre, celle qui incite Aron à s'embarquer pour la Nouvelle-Zélande, Tessa joint « un petit bijou, d'une valeur telle que "nous pourrions acheter une petite ferme avec"²⁶ ». Par cette dépossession, symbolisée par la signature et l'objet, Tessa n'est plus qu'attente pour celui que son imaginaire a forgé en grande partie : « [J]e te vois grimper la colline, te vois à chaque seconde de la journée, nous nous serrons, nous nous embrassons²⁷. » Sa vie dépend d'une entreprise qui tire sa force de son détachement avec le réel : un Autre et un Ailleurs fantasmés, dont l'existence n'est pas remise en cause, mais dont seules des lettres, que Tessa interprète à sa façon, permettent de rendre compte.

²⁰ *Ibid.* Ce commentaire est répété à deux reprises, aux pages 169 et 185.

²¹ *Ibid.*, p. 162.

²² *Ibid.*, p. 166.

²³ *Ibid.*, p. 172.

²⁴ *Ibid.*, p. 186.

²⁵ *Ibid.*, p. 188.

²⁶ *Ibid.*, p. 237.

²⁷ *Ibid.*, p. 240.

Le Sud, lieu de fuite et de mort

Si un imaginaire amoureux lié à un Ailleurs et à un Autre lointains et fantasmés peut être dégagé des missives de Tessa, il en est autrement des lettres d'Aron. Mis à part la première lettre qu'il envoie à l'attention de Tessa et de son frère pour signifier le bon fonctionnement de l'appareil radio, ses écrits ne sont pas présentés de façon intégrale dans le roman et seuls certains passages sont repris ou commentés par Tessa. En fait, le ton des lettres d'Aron donne à penser qu'elles ne sont pas adressées à Tessa, mais bien à Solveig, qui vit, croit-il, quelque part dans l'espace. Le tout premier contact entre Aron et la Nouvelle-Zélande se fait par des ondes radio, et sa correspondance avec Tessa garde cet aspect d'intangibilité. Cependant, comme l'est la Suède pour Tessa, la Nouvelle-Zélande représente pour Aron un lieu où peut se déployer son imaginaire et ses fantasmes, persuadé qu'il est de voir en Tessa la réincarnation de sa femme. La Nouvelle-Zélande devient le pays auquel rêver et comble le vide causé par la disparition de Solveig, représentant un Ailleurs, un au-delà où vit l'épouse morte, et les lettres constituent le seul moyen pour Aron d'y avoir accès. Obnubilé par les écrits de Tessa et par les objets qu'elle joint à ses lettres, il voue un véritable culte à cette femme inatteignable. Recréant la Nouvelle-Zélande morceaux par morceaux sur la commode de sa chambre, Aron dispose soigneusement tout ce que Tessa lui fait parvenir. Ces objets évoquent un être et un endroit quasi inaccessibles, un monde autre, lointain et étranger dans son rapport avec le monde connu, mais viennent en confirmer l'existence. Ce qui importe n'est pas tant que ce pays situé aux antipodes de la Suède existe véritablement, mais plutôt que son épouse est toujours vivante, bien qu'elle ait élu domicile à l'autre bout de la Terre.

Souhaitant voir disparaître la distance qui le sépare de sa correspondante, Aron entreprend le long voyage vers les terres australes, qui apparaît comme « une conjuration contre

NORD ET SUD FANSTASMÉS CHEZ GÖRAN TUNSTRÖM

la mort²⁸ ». En quête ultime d'un bonheur perdu qu'il croit encore possible, Aron s'embarque pour la Nouvelle-Zélande avec la ferme conviction qu'il y retrouvera Solveig cachée sous les traits de Tessa. Mais les terres du Sud, comme le sont aussi les cartes de l'atlas, sont pour lui davantage un monde imaginaire, flou et irréel où vit Solveig qu'un endroit réel vers lequel il se sent attiré. Il y a certes chez lui une fascination pour le lointain et l'Ailleurs, mais cet Ailleurs n'a rien d'un espace géographique. Pour Aron, la Terre n'est qu'une « piste d'atterrissage²⁹ » pour Solveig : elle vit dans le ciel, parmi les étoiles, et lorsqu'il sera enfin en Nouvelle-Zélande, « elle allait apparaître et retirer son déguisement de Tessa³⁰ ».

Alors que Tessa, persuadée d'avoir enfin trouvé l'amour, veut refaire sa vie à partir de ce qu'elle a pu s'imaginer d'Aron, ce dernier ne veut que retrouver ce qu'il a perdu. C'est ce qu'il écrit à son fils avant d'effectuer le voyage sans retour vers le pays de Tessa :

J'espère que tu me pardonnes ce voyage, mais depuis longtemps, comme tu l'as certainement remarqué, j'étais en train de perdre tout ce en quoi Solveig et moi avions foi. Ceci peut ressembler à une fuite de tout ce que je ne supporte pas, mais il n'en est rien³¹.

Contrairement à Tessa, pour qui l'Ailleurs laisse entrevoir un destin plus heureux, c'est la Suède qui reste associée au bonheur de jadis pour Aron, puisque la Nouvelle-Zélande est intrinsèquement liée à l'épouse décédée. Aron ne manifeste pas le désir de quitter définitivement son pays, il a bien l'intention d'y retourner lorsqu'il aura accompli sa mission

²⁸ *Ibid.*, p. 422.

²⁹ *Ibid.*, p. 244.

³⁰ *Ibid.*, p. 245.

³¹ *Ibid.*, p. 247.

outré-mer, accompagné d'une « nouvelle Solveig³²».

Des représentations asymétriques

Dans le roman de Tunström, la proximité apparaît comme un frein à l'imaginaire. L'homme que Tessa attend amoureusement ne pourrait, en réalité, faire partie de son quotidien, tout comme le signe de la présence de Solveig tant espéré par Aron n'a pas surgi de son environnement immédiat : l'épouse suédoise ressuscite sous la Croix du Sud et ce sont des lettres de la Suède qui font miroiter à Tessa un bonheur enfin possible. L'imaginaire se déploie ainsi sur des territoires lointains qui contrastent avec l'environnement immédiat, et où les zones grises peuvent être investies par l'imagination. Le rapport avec cette construction utopique se compromet toutefois lorsque la distance qui sépare Aron de la Nouvelle-Zélande disparaît. Alors que le bateau quitte le port de Sydney, en Australie, Aron croit voir Solveig dans la salle à manger du bateau. En s'approchant de cette femme, il réalise que les signes et les apparitions qu'il avait cru être des manifestations de Solveig n'avaient toujours été que des illusions, que jamais dans les lettres il ne s'était agi d'elle. La réalité mise à nu, la confusion n'est plus possible dans l'esprit d'Aron et tout ce en quoi il croyait s'effondre :

Il déchira une par une les couches de son brouillard et se retrouva nu et seul dans le noir loin au-dessus des vagues et il sut que Solveig était morte une fois pour toutes et lui, *ici*, n'allait jamais pouvoir l'atteindre³³.

La connaissance du lieu et sa proximité compromet le rapport à l'imaginaire ; l'Ailleurs perd ses vertus magiques et surnaturelles pour redevenir l'insupportable ici.

³² *Ibid.*, p. 241.

³³ *Ibid.*, p. 262.

NORD ET SUD FANSTASMÉS CHEZ GÖRAN TUNSTRÖM

En somme, les Ailleurs de Tessa et d'Aron deviennent les piliers d'un monde imaginaire à partir duquel s'élabore un discours amoureux. Bien que la Suède soit associée au bonheur perdu chez Aron, mais possible pour Tessa, et que la Nouvelle-Zélande signifie l'absence de bonheur pour Tessa, mais fait miroiter à Aron la possibilité de retrouver ce qui lui manque tant, l'Ailleurs se situe, pour les deux personnages, à des distances difficilement franchissables. Cependant, cet Ailleurs est perçu différemment par Aron et Tessa et cette divergence s'observe aussi dans la quête amoureuse des deux personnages. Après avoir constaté l'effondrement de son rêve, c'est dans le geste ultime de se donner la mort qu'Aron tente de retrouver son amour. Comme le royaume de Solveig ne se trouve ni en Nouvelle-Zélande ni nulle part ailleurs, sa quête du bonheur ne peut aboutir sur Terre. En commentant le drame qui a coûté la vie à Aron, le prêtre Stephen remarque que

plus c'est loin et plus on peut nier un désir profond et tout ce qui s'en rapproche. [...] La glorification d'idées de ce genre, d'un amour de ce genre ne devient qu'un reniement, un ascétisme, une fuite³⁴.

Arrivé au seuil de sa destination, le désir qu'Aron ne pouvait plus nier était celui de mort, la seule façon pour lui de retrouver son amour perdu. Paradoxalement, Tessa a découvert l'amour et repris peu à peu le goût de vivre grâce aux écrits d'Aron : « Où trouve-t-on le courage? me demandes-tu. Le courage de continuer à vivre? Je ne peux que te répondre ce qui me donne le courage à moi : tes lettres³⁵. » Chez Tessa, la conviction d'avoir trouvé l'être aimé lui donne la force de vivre, alors que pour Aron, le désir de mourir apparaît comme le chemin pour retrouver l'amour. Ainsi, la tension non-symétrique entre les personnages de Tessa et d'Aron, qui se lit dans la conception de l'Autre et de

³⁴ *Ibid.*, p. 424.

³⁵ *Ibid.*, p. 185.

AMÉLIE NADEAU

l'Ailleurs, alimente une correspondance outre-mer d'où se dégagent un Nord et un Sud non pas géographiques, mais différemment rêvés et fantasmés.